

Christ-Roi

Lectures : Ez 34, 11-12.15-17 ; 1 Co 15, 20-26.28 ; Mt 25, 31-46

C'est vraiment une vision grandiose que nous présentent aujourd'hui S. Paul et S. Matthieu : toutes les nations rassemblées devant le Christ vainqueur du péché et de ses funestes conséquences. Lors de ce retour glorieux, le Fils de l'homme, célébré aujourd'hui comme le Christ-Roi de l'univers, séparera les hommes en deux groupes, à droite et à gauche, sans mélange possible... précisément parce que jusqu'à son ultime venue, ils étaient mélangés.

Il n'y a ni enquête, ni dialogue, tout est déjà décidé pour le partage entre ceux qui sont bénis du Père et ceux qui sont à tout jamais maudits comme des démons. On remarque avec une certaine surprise que le Roi ne reproche aux réprouvés aucune des fautes graves auxquelles on aurait pu songer, ces crimes qui sont sévèrement punis par la loi des hommes et les tribunaux.

Quel tort ont-ils fait à leur prochain ? On ne leur reproche ni meurtre, ni vol, ni adultère... Le péché qui semble éclipser tous les autres, c'est le péché encore dénoncé dimanche dernier par le Saint-Père François, dans son *Homélie pour la journée des pauvres*, le péché par omission : 'J'avais faim, j'avais soif, j'étais dans le besoin physique ou moral... tu n'as rien fait pour moi ! Tu es maudit à tout jamais !'

On comprendrait mieux s'il s'agissait de profiter de telles situations de détresse pour écraser l'autre, comme cela arrive souvent ! Mais alors, quel châtement ce doit être !

Après les paraboles des talents et des richesses à faire valoir au profit du Maître absent, l'année liturgique s'achève donc sur un nouveau rappel de nos devoirs très concrets à l'égard de toute personne qui souffre, physiquement ou moralement. En elle, c'est le Seigneur que nous sommes appelés à servir, et c'est notre destinée éternelle qui est en jeu !

Le Pape François rappelait également, dimanche dernier, que prendre au sérieux ce rappel, c'est d'abord ouvrir les yeux sur les détresses qui nous entourent, que nous côtoyons chaque jour. Certains ne voient ni ne remarquent rien : 'quand cela Seigneur ?' répondent-ils tout surpris, au Juge suprême. 'On t'a vu dans la souffrance ou le dénuement ?'

Ils n'avaient rien remarqué, et leur conscience, de ce fait, ne leur faisait aucun reproche : pourtant ils sont damnés à tout jamais ! Il y a donc une nécessité urgente d'ouvrir les yeux, de scruter notre entourage, pour chercher à découvrir le Seigneur qui se fait tout proche, dans la personne des plus démunis, des plus accablés par la souffrance.

En réalité, c'est beaucoup plus une question d'attitude et d'ouverture du cœur au prochain que de lunettes ! Si notre cœur est aveuglé par l'égoïsme nous ne verrons jamais que nos propres préoccupations, nos attentes et besoins personnels, toujours plus nombreux... sans remarquer le Seigneur qui est là et qui nous attend !

L'égoïsme qui cherche à tout garder, à tout prendre, avec de très bons motifs, est ce qui ferme le cœur. N'est-il pas logique et conforme à la justice de penser que 'ce qu'on m'a donné, ou que j'ai gagné par mon labeur, est pour moi' ?

On trouve d'ailleurs toujours de bons prétextes : Il faut se garder de donner aux pauvres une attitude d'assistés, de plus, ce sont des paresseux, ou autres qualificatifs de ce genre qui nous permettent de passer notre chemin avec le cœur tranquille... jusqu'au jour où il faudra entendre les terribles reproches dont la liste interminable ne cesse de s'allonger.

Mais il ne suffit pas de voir, même si c'est l'étape initiale : il faut aussi s'arrêter devant la détresse d'autrui, se laisser toucher. L'habitude de côtoyer la misère risque de nous rendre moins sensibles, de même que l'habitude de la vie facile.

'Oui, j'ai bien vu, mais que faire, ce n'est pas mon problème... Il y a les services sociaux, prévus pour secourir les miséreux ! De toute manière, il est trop évident qu'on n'y peut rien !' Or, se laisser toucher, c'est sentir la souffrance d'autrui comme sa propre souffrance : une maman dont l'enfant est malade souffre beaucoup plus que lui, parce qu'elle l'aime !

Cependant, les causes réelles de la misère, matérielle et morale, devraient prioritairement retenir notre attention. En effet, il y a une grande diversité de situations de détresse, avec des remèdes qui doivent être adaptés, sous peine d'aggraver le mal. Ainsi, donner de l'argent à une personne ruinée par une addiction risque de la faire tomber dans une situation encore plus désastreuse.

Se laisser toucher, suppose en fait qu'on aime la personne qui souffre. Voilà en vérité la clé de tout, et par suite la clé de notre salut. 'Aimez, comme je vous ai aimés' ! Ressentir la souffrance ou la détresse du prochain nous appelle à faire tout notre possible pour y remédier, de manière efficace.

Il est particulièrement douloureux, dans ce cas, de se heurter au mur de notre incapacité ! Tant de détresses nous sollicitent à longueur de journée. Depuis les simples, mais profonds besoin d'affection et d'attention, jusqu'aux expressions les plus cruelles du dénuement.

Que faire ? Pourquoi, Seigneur, nous demander sans cesse, ce que nous ne pouvons pas te donner ? C'est une question qui ne manque pas de surgir, devant certaines situations persistantes et même croissantes. « Qu'as-tu fait pour moi ? » En fait, rien du tout ! Il faut avoir l'honnêteté de reconnaître que nous ne faisons pratiquement rien !

La veuve de l'Évangile n'avait que deux piécettes à donner, et le Seigneur a admiré son geste, non parce qu'elle avait peu donné, mais parce qu'elle avait tout donné. Au fond ces multiples et quotidiennes sollicitations ne sont que le rappel de la mesure du don que le Seigneur attend de nous : tout donner, ne vivre que pour lui. Le soutien de notre prière, ne l'oublions jamais est le principal des services rendus à celui qui souffre... et c'est même parfois le seul vraiment adapté !

Et le Roi ? Quel rapport entre cet Évangile si percutant, et la fête du Christ-Roi ? On évoque le plus grand des rois, celui qui domine le ciel et la terre, et notre attention est comme détournée par les lectures liturgiques vers les miséreux, les malades, les prisonniers... en somme rien de très glorieux.

Il y a bien de quoi être surpris ! Si nous voulons rejoindre les serviteurs du Christ-Roi, ce n'est pas vers les grandeurs terrestres ou les mondanités qu'il faut nous tourner, mais vers les plus démunis : c'est là que le Maître nous donne rendez-vous.

Nous pouvons nous demander pourquoi Jésus a ainsi voulu se cacher dans ceux qui n'ont rien d'attirant, car c'est un grand mystère ! La royauté de Jésus n'est pas de ce monde, comme il ne manque pas de l'affirmer. Ce n'est pas la domination de la force, ni le faste qui s'imposent, c'est la domination de celui qui est aimé.

Jésus est notre Roi, en vérité, si nous l'aimons au point d'être dominés par lui, comme il s'est laissé dominer par ceux qu'il aimait, au point de donner sa vie pour eux.

Répondre à un tel amour, c'est reconnaître la royauté de Jésus. En effet, c'est en ceux qui sont les plus faibles, les plus démunis, les plus souffrants, que nous pouvons le mieux rencontrer et servir Jésus...

Venir au secours de ceux qui souffrent, ne serait-ce que par ce puissant moyen de la prière et tous les signes de charité, c'est vraiment reconnaître et proclamer la royauté de Jésus.

Solidaires de toutes les misères physiques ou morales, de tous les manques d'amour, quelle joie d'entendre déjà l'appel de Jésus : « Venez les bénis de mon Père ! »